

de toutes les drogues de la pharmacie. L'auteur raisonne sur les passions en philosophe & en physicien instruit, mais ce ne sont pas les raisonnemens qui les tiennent dans l'ordre, qui les empêchent de troubler l'économie animale & de donner atteinte à la santé.

L'auteur cite quelque part ce passage de J. J. Rousseau : " les brutes ont un avantage sur nous; si elles n'ont pas l'art de savoir se guérir, elles ont en revanche celui de savoir ne pas se rendre malades ". Je ne fais si ces deux propositions ne sont pas exactement fausses. Les brutes *savent* très-bien se guérir; elles connoissent les herbes qui leur sont salutaires, & ont recours à divers moïens pour guérir leurs plaies & leurs douleurs intérieures. D'un autre côté, elles *savent* aussi se rendre malades. On les voit s'empoisonner, s'enivrer, manger à l'excès & crêver. J'ai vu périr des chevaux parce que s'étant détachés ils ont trouvé le coffre à l'avoine ouvert. Toutes ces moralités relatives aux brutes, aussi bien que celles qui se rapportent à l'homme, ont besoin de beaucoup de précision & d'être modifiées par beaucoup d'exceptions, pour présenter un sens juste & vrai.

